

UN CLASSIQUE DE LA RESURRECTION ?

Ez 37 v1à14

La vision dite des ossements desséchés est-elle un « classique » de la résurrection ? Depuis Origène, les chrétiens pensent y trouver une description de la résurrection individuelle des corps à la fin des temps. En Occident beaucoup de chapelles ou cathédrales possèdent des vitraux représentant la célèbre vision d'Ezéchiél.

Est-ce pourtant bien de cela qu'il s'agit ?

Une lecture attentive du texte biblique fait ressortir des détails surprenants, qui nous conduisent dans une toute autre direction que celle de l'au-delà.

Il nous est dit au début du récit que l'esprit de l'Eternel s'empara du prophète Ezéchiél et lui fit voir une large vallée couverte d'ossements en grande quantité. Ces ossements sont très secs, c'est à dire que la vie les a quitté depuis longtemps. L'eau est un élément essentiel à la vie puisque plus de 60% du corps d'un humain adulte est composé d'eau.

C'est alors que Dieu pose au prophète une question étonnante :

« Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils prendre vie ? »

La réponse du prophète est encore plus étonnante : « Eternel, c'est toi seul qui le sait ».

Dieu est-il en train de faire passer à Ezéchiél un examen théologique ? Examine-t-il sa foi ? Si tel est le cas, la réponse du prophète équivaut à un refus de s'engager sur un point décisif, celui de la résurrection. Et c'est décevant de la part d'un prophète, parce que la foi demande un engagement personnel qu'il semble refuser. Si une figure aussi considérable que celle d'Ezéchiél met en doute la résurrection, qu'en sera-t-il de nous ?

Je rappelle ici que les chrétiens ne sont pas les seuls à proclamer la foi en la résurrection, « Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle » proclame le Symbole des Apôtres.

Selon Maïmonide, l'un des maîtres du judaïsme, le treizième et dernier article de foi de tout juif pratiquant est : « Les morts ressusciteront selon la volonté du Créateur, béni soit son nom ».

Peut-on imaginer que le prophète ait ignoré une affirmation aussi importante ? « C'est toi seul qui le sait » ? Non !

L'intention de la question divine est ailleurs.

Ensuite, il nous est dit que Dieu ordonne au prophète de s'adresser aux ossements eux-mêmes. « Je fais venir sur vous un souffle – non seulement une respiration biologique mais un esprit, une âme – pour que vous viviez ».

Là encore, c'est un ordre bizarre. Dieu a-t-il besoin d'annoncer aux ossements qu'il va leur arriver quelque chose pour que cela arrive ? Si Dieu a décidé de les réanimer, il les réanime et puis voilà. N'est-ce pas lui qui est Dieu ? N'est-ce pas Lui qui, selon la formule incisive de l'apôtre Paul, appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient ? Donc c'est lui qui sait. Alors à quoi rime ce discours préparatoire ?

Pourtant il apparaît nécessaire que les ossements prennent conscience de ce qui va leur arriver pour que ça leur arrive (1).

On découvre là un grand principe biblique. Il faut avoir confiance dans les promesses pour qu'elles adviennent. La conscience doit se réveiller pour que les choses bougent, pour qu'elles changent. Ce qui veut bien dire que la foi modifie quelque chose à notre vie. Croire,

faire confiance, cela n'est pas sans conséquence concrète. Et celui qui a la possibilité de réveiller les consciences, comme le prophète, doit le faire. Nous sommes également concernés car c'est aussi notre vocation. Ne nous est-il pas expressément demandé par Jésus-Christ de réveiller les consciences autour de nous ?

Je n'évite pas l'objection du bon sens. A quoi cela sert-il de parler à des ossements tout secs ? Comment ce qui est mort pourrait-il « prendre conscience » d'une quelconque façon puisque c'est mort ? Essayez d'aller parler aux tombes dans le cimetière des Rois (2) pour voir ce que ça donne... Vous risquez de vous retrouver sans délai aux urgences psychiatriques !

Mais cette vision des ossements desséchés est une prédication prophétique, ne l'oublions pas. Elle ne s'adresse pas aux ossements proprement dits, qui n'existent que virtuellement dans la vision à titre de parabole. Elle s'adresse à des auditeurs capables de l'entendre. Peut-être ces auditeurs sont-ils effectivement des morts-vivants, des gens desséchés à l'intérieur d'eux-mêmes. Peut-être sont-ils des personnes qui ont perdu l'espérance, qui n'attendent plus rien de l'avenir, dont l'âme est en quelque sorte atrophiée. Peut-être sont-elles d'anciens croyants qui n'y croient plus. Tant est puissant l'éternel argument du malheur, résumé par le poète Dante sur la porte de son Enfer : « Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance ».

Mais malgré tout, aussi désespéré et déprimé que l'on soit, quelque chose peut toujours se réveiller en nous. C'est justement là-dessus que parie le prophète.

A partir de là, nous comprenons que ce passage évoque en fait la résurrection de la maison d'Israël, c'est à dire la reprise de sa destinée collective.

Une telle interprétation est confirmée par l'époque historique d'Ezéchiel. Il fut un prophète de l'exil, après la grande défaite du Royaume d'Israël. Emmené en captivité à Babylone avec une cohorte de déportés, dont beaucoup sont morts en route, il doit lutter contre le découragement des siens.

Ils sont convaincus qu'ils ne reverront jamais Jérusalem, que c'en est fini, qu'il ne leur reste plus qu'un rêve brisé.

Ezéchiel leur prêche un souffle nouveau. « Je mettrai en vous un esprit neuf et vous vivrez ».

Alors, selon le récit de la vision, il se produit un grand bruit, les choses commencent à bouger. Chaque os retrouve sa fonction. La vie se reconstitue, chacun retrouve son identité et se retrouve soi-même.

Et dans les faits non seulement la maison d'Israël a survécu à l'exil et à la captivité, mais elle est revenue à Jérusalem. La promesse s'est bel et bien accomplie dans l'histoire réelle. Et pas qu'une fois d'ailleurs, depuis que cette prédication a été prononcée... Pour cela, il fallait que chacun reprenne conscience que la promesse de Dieu pour eux demeurait valable et s'accomplirait.

Ce passage est typique de la parole prophétique véritable. Son message central est qu'il y a toujours une issue pourvu que nous ne perdions pas conscience que Dieu est vivant. Le prophète est le prédicateur infatigable de cette bonne nouvelle : La parole de Dieu appelle à la vie.

Aujourd'hui la religion de la catastrophe, pour reprendre une formule du scientifique Henri Atlan, occupe le devant de la scène médiatique. Ses prophètes pullulent. Ils sont partout, dans la politique, dans l'économie, dans l'écologie. Ce sont les déclinistes économiques, les millénaristes du réchauffement climatique, les lanceurs d'alerte en tout genre, les complotistes, les défaitistes- bref les Cassandre qui nous découragent au lieu de nous affermir. Aujourd'hui tout va mal, demain ce sera pire.

Ils prêchent la culpabilité. Tout est de notre faute. Nous consommons n'importe comment, nous polluons, nous sommes trop riches, trop égoïstes, trop méchants – surtout nous Occidentaux. Tout est de la faute des Occidentaux, c'est leur postulat.

Ils prêchent la malédiction. Ce sont nos enfants et nos petits-enfants qui vont payer la facture, le monde qui les attend sera sinistre et invivable.

A l'arrivée on se sent littéralement anéanti par l'accumulation de tous ces mauvais présages.

Reconnaissons qu'un certain discours chrétien embouche sans trop de précaution ces trompettes-là. Bien des déclarations officielles d'Eglise ne font que servir de caisse de résonance au pessimisme ambiant et n'apportent rien de constructif ni d'original par rapport au chœur des pleureuses instituées.

Certes les problèmes existent, dans des proportions variables. Mais une fois qu'on a dit ça, que fait-on ?

Comment est-ce qu'on s'en sort ?

On s'en sort en adoptant une position juste par rapport à eux. En commençant par prendre conscience que Dieu est vivant et qu'Il fait vivre, qu'Il nous fait vivre. Que sa Parole nous reconstruit et nous réunifie à l'intérieur. Que Ses promesses sont Ses promesses et que Son salut est Son salut. Il est impératif de prendre conscience de cela.

La vie est faite pour résoudre des problèmes et Dieu est la Source de nos ressources.

Raison pour laquelle nous pouvons prier sur la force créatrice de l'esprit de l'homme et sa ferme volonté. De l'homme ressuscité par Dieu. Car Dieu ne ressuscitera pas seulement l'homme au dernier jour de la Création. Il le ressuscite dès maintenant en lui insufflant un esprit neuf.

Face aux défis considérables de notre temps, nous nous mettons sereinement à la tâche, selon nos moyens, petits ou grands, et selon les possibilités qui s'offrent là où nous sommes. Nous vivons et nous oeuvrons, animés d'un esprit nouveau.

« La lumière ne débouche jamais sur une impasse » (3)

Vincent Schmid 9 nov 2014

(1) Je m'inspire librement ici d'un commentaire du Rav Ben-Ychai.

(2) A Genève, bien sûr !

(3) Daniel Pons